

1956 PREMIERES VACANCES

Petites pièces serrées au creux de ma main d'enfant de 5 ans, je partais tous les matins pour la boulangerie située à la sortie du village.

Je ne me souviens plus du nom de ces gens mais j'ai le souvenir de la gentillesse de cette femme qui me saluait d'un "bonjour petite" et qui me tranchait un beau morceau de pain dans une énorme tourte noire à la mie grise.

En attendant je regardais la grande pendule qui me faisait face, avec son balancier incrusté de pierres multicolores qui ne pouvaient être pour moi que précieuses.

Après un petit au revoir inaudible adressé à la boulangère, je reprenais le chemin de la maison de location (qui appartenait je crois à Monsieur Miermont), serrant mon trésor tiède et odorant sur ma poitrine.

Je me plaisais dans cette maison aux deux balcons, l'un donnant sur la route traversant le village, l'autre sur la Dordogne.

Après un petit déjeuner au pain noir, je partais retrouver mon compagnon de vacances, Jean Louis, qui habitait juste en face. Il avait un an ou deux de plus que moi, ses parents tenaient l'Hôtel Cheymol.

Nous partions jouer dans les petits chemins de Spontour qui n'étaient pas encore asphaltés.

Nous remontions par l'église (toujours ouverte) tout en regardant la maison de mon arrière grand mère (Anna Marot) sans trop comprendre le pourquoi de son absence, et les explications des adultes sur sa mort.

Nous poursuivions notre chemin en passant chez Clémence (cousine de ma mère), elle avait toujours un mot gentil ou une sucrerie à nous offrir. En fin de matinée, retour à la maison pour le déjeuner.

Dernières courses à la petite épicerie du village qui se situait à côté de l'hôtel (si ma mémoire ne me fait pas défaut l'épicière s'appelait Madame Sirieix).

Après le déjeuner une petite sieste et baignade dans la Dordogne.

Nous allions" à la piscine EDF" comme l'avait baptisée mon père. Cette structure existe toujours à l'entrée du village, à droite du pont. Des murets de béton posés en gradins formaient des bassins remplis d'eau à différentes hauteurs, en fonction de la retenue du barrage Chastang.

Après un goûter au bord de l'eau et une dernière baignade nous rentrions.

Souvent je retrouvais Jean Louis pour un dernier jeu avant le dîner.

Tous les soirs après le repas nous repartions faire une petite promenade au soleil déclinant, jusqu'au cimetière. Parfois nous y entrions et ma mère nettoyait et arrachait quelques herbes sur la tombe de ses grands parents (Eugène et Anna Brut).

Puis retour crépusculaire jusqu'au village, accompagnés de chaperons stridulants et de jolies petites lumières que diffusaient les lucioles, tout ceci parfumé d'herbes séchées au soleil de la journée.

Ereintée, je me glissais dans mes draps, rêvant déjà à la journée du lendemain.

Bonjour petite...